

Apparitions des Dieux dans l'histoire romaine<sup>1</sup> (livr II. II)

L'art des augures tombé en desuetude par la negligence de la noblesse. on observe les auspices p<sup>r</sup> la forme seulement. on ne les compte plus p<sup>r</sup> rien dans les guerres<sup>2</sup> (III)

Deux soleils parurent sous le consulat de Tuditanus & d'Aquillius<sup>3</sup>.

Le cœur d'un animal quand il vient d'être arraché palpite encore & imite la celerité du feu<sup>4</sup>.

L'eau s'échauffe par l'agitation<sup>5</sup>

Le soleil est un corps igné dont les vapeurs de l'océan entretiennent la substance<sup>6</sup> –  
de certains pays

La pureté de l'air fait les esprits des hommes plus subtils que ceux qui habitent sous un ciel épais et grossier. La nourriture agit également sur l'intelligence<sup>7</sup> XVI.

La terre est ronde. – par l'effet de son mouvement égal. (XVIII<sup>8</sup>)

Des idées abstraites, le secours, le salut, la concorde, la victoire, deifiées parce que leurs effets ne peuvent être que ceux d'une puissance divine<sup>9</sup>. (XXIII)

La terre est au centre du monde environnée de l'air. – & celui de l'éther. (XXXVI<sup>10</sup>)

Signes du zodiaque constellations (XLI p 105, t. 24<sup>11</sup>).

La Force centripète, devinée. Les parties de la terre se portent toutes vers son centre. (119<sup>12</sup>)

–  
Les Decius se devouèrent par pure politique, p<sup>r</sup> entrainer leur armée derrière eux (liv III)

La regularité n'est pas une preuve d'ordre. rien de plus de regulier que les retours de la fièvre quarte & de la fièvre tierce. Faut-il p<sup>r</sup> cela les diviniser ?<sup>13</sup>

X ne pouvant rendre compte de toutes ces raisons, « tanquam inaram, confugitis ad deum<sup>14</sup> »

X X liv III. 10.

Objection contre l'existence d'un Dieu personnel. (XV. p. 211).

–  
un reglement des censeurs ayant exempté d'impôts les terres consacrées dans la Beotie aux Dieux immortels, nos publicains niaient qu'on dut traiter d'immortel quiconque avait été homme. (XIX<sup>15</sup>)

couleurs

Les nuées qui paraissent dans l'arc en ciel ne sont formées que par les nuées dont une, dit-on, enfanta les Centaures. (XX<sup>16</sup>)

[Transcription d'Atsuko OGANE]

- 1 « De la Nature des Dieux », traduction de V. Verger dans *Œuvres complètes de Cicéron*, traduites en français, le texte en regard, t. 24, ouvrages philosophiques, Paris, De F.-I. Fournier, 1818 (M. DCCC. XVIII). Marque écrite de Flaubert sur la page gauche du texte original en latin, p. 12.
- 2 Marque écrite de Flaubert sur la page gauche du texte en latin (p. 14) : « les auspices ne sont plus comptés pour rien. » (III, p. 15)
- 3 Marque écrite de Flaubert sur la page gauche du texte original en latin (p. 21).
- 4 Marque écrite de Flaubert sur la page droite de la traduction française. Flaubert ne copie pas littéralement : « imite l'agitation du feu » ; « palpite encore, et s'élance comme la flamme. » (IX, p. 31)
- 5 Marque écrite de Flaubert sur la page droite de la traduction française (X, p. 33).

- 6 Marque écrite de Flaubert sur la page gauche du texte en latin (XV, p. 44).
- 7 Marque écrite de Flaubert sur les pages droite et gauche de la traduction française (XVI, p. 47)
- 8 Marque écrite de Flaubert sur la page gauche du texte en latin (XV, p. 52) : « le monde est rond. »
- 9 Marque écrite de Flaubert sur la page droite de la traduction française (XXIII, p. 65). Il s'agit des « temples dédiés au Secours, au Salut, à la Concorde, à la Liberté, à la Victoire ».
- 10 Marque écrite de Flaubert sur la page droite de la traduction française (XXXVI, p. 95).
- 11 Marque écrite de Flaubert sur la page gauche du texte en latin (XV, p. 106). Le chapitre XLI commence par « les autres étoiles » qui « ont un cours rapide, et se meuvent les nuits et les jours avec le ciel. » (p. 105) La pagination exacte témoigne qu'il s'agit bien de l'édition que Flaubert a consultée avec des marques pages et marques écrites. Après avoir comparé la traduction de M. Nizard (Paris, J.J. Dubochet et Compagnie, Éditeurs, 1843) conservée à la Bibliothèque municipale de Rouen et celle de V. Verger (Paris, De F.-I. Fournier, 1818) qui se trouvait dans la bibliothèque d'Achille-Cléophas Flaubert, nous déduisons que Flaubert a consulté pour ces notes la traduction de cette dernière édition, qui se trouve à Canteleu.
- 12 Marque écrite de Flaubert sur la page droite de la traduction française (p. 119).
- 13 Marque écrite de Flaubert sur la page droite de la traduction française (p. 199).
- 14 Marque écrite de Flaubert sur la page droite de la traduction française (p. 199). Le texte en latin se trouve sur la page gauche (p. 198).
- 15 Marque écrite de Flaubert sur la page droite de la traduction française (p. 223).
- 16 Marque écrite de Flaubert sur la page droite de la traduction française (p. 225).